

## Reportage

## Lébamba, l'exode rural décime les villages

IMM

Lébamba/Gabon

*A cause de ce phénomène, les villages du département de la Louétsi-Wano se meurent. Tous, ou presque, ressemblent à des campements enclavés et abandonnés au milieu de la forêt.*

Si rien n'est fait à court terme, si les originaires des villages du département de la Louétsi-Wano, des deux cantons, Louétsi-Soungou et Wano-Birondou, notamment les jeunes, ne prennent pas conscience du devenir de leurs localités, la carte départementale sera à refaire. En cause, l'exode rural, phénomène à l'origine du dépeuplement de l'arrière pays dans son ensemble. Et qui entraîne inexorablement les villages de Lébamba vers leur disparition. De nombreux habitants, pour la plupart jeunes, ont quitté leur localité pour s'installer en ville, principalement à Libreville et Port Gentil. « Entre 1990 et 2010, les villages ont subi une sérieuse saignée.



Photo : IMM

Cette atmosphère au village Idembe, est la même partout dans le département de la Louétsi-Wano. Triste.

De nombreux jeunes sont partis, sans jamais revenir, soit pour des raisons d'études, soit à la recherche du travail ou du mieux-être. Il ne reste ici dans les villages que des vieillards et quelques enfants fréquentant l'école primaire. » Ce triste tableau est de Raoul Mikolo, chef de canton de la Louétsi-Soungou. De Mouyamba, Mémba, Idembé, Mabanga, Mbinambi et Mbénaltémbé, Ichinga, Nzoundou, en passant par Kanda et Moukoundou, le constat est le même : aux abords de la route, des maisons en

terre battue ou en planche abandonnées, tombent en ruines. Des concessions entières sont envahies de hautes herbes, et la population scolaire des écoles de la contrée reste des plus faibles. C'est donc peu de dire qu'à l'allure où s'y manifeste l'exode rural, les villages de la Louétsi-Wano pourraient bientôt disparaître, comme Massaba, Moukouagna et Souangui, aujourd'hui dans les oubliettes. Ces bourgades ont tout l'air de campements abandonnés, au milieu de la forêt équatoriale.

Remarque d'un transporteur routier fréquentant régulièrement la région: « Si en journée, on peut encore rencontrer quelques résidents, la nuit, tous ces villages (...) sont comme inhabités ». **Conséquences\*** Ce dépeuplement n'est pas sans conséquences. Entre autres, le ralentissement, sinon la disparition de l'agriculture et des activités connexes, et donc de sources de revenus. Sur le plan socioculturel, les anciens ne savent plus à qui passer le témoin de leur patrimoine tradition-

nel et linguistique. De nos jours, il est courant de rencontrer des jeunes ressortissants des villages de Lébamba, vivant à Libreville ou à Port Gentil, ayant des difficultés à s'exprimer correctement dans leur langue maternelle. Ils ignorent tout ou presque de leur culture. Ils sont parfois incapables de dire quelle est leur tribu, encore moins dresser l'arbre généalogique de leur propre famille. Ils ne connaissent plus la chasse au filet, les petits pièges aux rats pour les hommes, la pêche à la nasse, attacher un

bâton de manioc avec du jonc ou encore tresser un panier ou une nasse, pour le filles. « Je plains votre sort mes enfants. Quel type de société bâtirez-vous demain ? Nous avons hérité de nos pères, leurs villages et leurs traditions. Mais vous, qu'allez-vous hériter de nous, si nos villages ne vous intéressent plus ? », se demande, indigné, papa Mouélé, infirmier à la retraite. Certains gardent tout de même l'espoir de voir la tendance s'inverser un jour...



Photo : IMM

Comme ici à Moukoundou, les vieilles maisons s'écroulent.

**TOYOTA**  
QUALITÉ SUPÉRIEURE

LAND CRUISER **PRADO** | 2018  
LE MONDE EST À VOS ROUES



TOYOTA  
**3**  
ANS  
OU 100 000 km

TOYOTA GABON est représenté à Port-Gentil et Francville par DESPARC.

\* TROIS ANS ou 100 000 km, le premier atteint, pour tout véhicule entretenu par TOYOTA GABON.

**TOYOTA GABON**

BP 31 LIBREVILLE - Tél : (241) 01 79 26 85 - 07 15 16 13 - 06 22 05 69  
email : toyota.gabon@groupe-sogafric.com

Nous construisons l'avenir

